

Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Number: 323 rue de Chartres, sous Gout et Bienville.

Subscribed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. and Fahrenheit Centigrade. Rows show temperatures for 7 a. du matin, midi, 3 p. M., and 6 p. M.

Les chantiers de marine du Golfe

Le ministre de la marine, M. Meyer, semble décidé à faire retirer de notre port le chantier de marine que le gouvernement fédéral consentait à y placer, il y a quelques années, grâce aux persévérants, aux infatigables efforts de notre représentant au Congrès, le genl Adolphe Meyer.

L'an dernier, a dit l'orateur, j'ai commencé par recommander la suppression des Chantiers de la Nouvelle-Orléans, de Pensacole, de Port-Royal, de New London, du Port de Sackett, de San Juan, de Calabra et de Cavite; j'estimais que le gouvernement s'épargnerait annuellement une dépense, pour l'entretien seul des chantiers, de un million six-cent-mille dollars; le Congrès a la connaissance de quel me recommandation fut soumise, n'en eut cure.

Le chantier de la Nouvelle-Orléans, pour ne parler que de celui-là, a ajouté l'orateur, est mal situé, à cent milles de l'embouchure du Mississipi, trop distant de la mer pour être utile dans l'éventualité d'une guerre. Font être même les navires à feu tirant d'eau éprouveraient de grandes difficultés à franchir les "Passes".

La Floride possède deux chantiers, l'un à Pensacole, l'autre à Key West. Le premier pourrait facilement être retiré sans qu'on s'en aperçût, car celui de Key West est plus avantageusement placé.

La Caroline du Sud en a également deux, un à Port Royal, un autre à Charleston; celui de Port Royal est absolument nul; sa construction a coûté un demi-million de dollars.

Lorsque le canal de Panama sera ouvert à la navigation et que la flotte s'éloignera un temps

égal dans chacun des océans, l'importance des chantiers de l'Atlantique s'en trouvera diminuée.

M. Meyer, comme tous les gens de son parti, lorsqu'il parle d'économies à faire, se tourne du côté du Sud; c'est là que l'argent du gouvernement fédéral se dépense en pure perte; c'est là qu'il faut faire usage du séducteur et émonder.

Espérons que les efforts du ministre de la marine pour nous retirer cette petite miette que nous avons recueillie de la table des républicains, resteront stériles; que Meyer, le ministre, ne défèra pas ce que Meyer, le Congrèsiste, a fait.

Comment l'Amérique a Saint-Dié pour marraine.

Paris, 8 mai: En l'honneur des cortèges de savants américains qui viendront lui faire visite aux premiers jours de ce printemps, la ville de Saint-Dié prépare de grandes fêtes. De Saint-Dié-en-Vosges est partie l'idée qu'un nouveau monde était à découvrir. Et quand ce nouveau monde fut découvert, Saint-Dié lui forgea le nom qu'il porte pour toujours, Christophe Colomb, qui avait lu et médité tous les ouvrages écrits sur la forme de la terre, fut, dit-on, particulièrement décidé à entreprendre ce voyage par un livre composé à Saint-Dié en 1410, par Pierre d'Ailly, et qui s'appelle "Imago mundi", l'Image du monde.

Ce Pierre d'Ailly est né à Compiègne, en 1330, d'une famille obscure et pauvre. Par son mérite et son labeur, il devint grand maître du collège de Navarre, puis chancelier de l'Université de Paris et confesseur du roi Charles VI, puis évêque, cardinal, légat du Pape. On l'appela l'Aigle de France et le Marteau des hérétiques. Aux conciles de Pise et de Constance, il recommanda toutes sortes de réformes. Dans les disputes philosophiques, il tenait un des premiers rangs. En son "Imago mundi", Pierre d'Ailly soutient cette thèse que le monde entier est habitable et que sans doute d'autres terres existent, encore inconnues de l'Europe, mais non moins peuplées qu'elle. Que faut-il pour y atteindre? Sortir d'un port espagnol par un vent favorable.

La thèse de Pierre d'Ailly était mêlée, on le devine, de mille rêveries dont l'extravagance ferait sourire le plus ignorant de nos contemporains. Mais les rêveries elles-mêmes stimulaient l'imagination de Colomb. Elles illuminaient sur ses lèvres l'éloquence dont il avait besoin pour persuader le roi et la reine d'Espagne. On croyait ce monde nouveau fort rapproché de l'ancien. On le représentait plein de richesses miraculeuses. On y retrouvait même une mystérieuse montagne au pied de laquelle s'étendaient, fleuris et parfumés, le Paradis, l'antique Paradis terrestre.

Et le nouveau monde fut découvert. Comment allait-il se nommer? Il y avait, à Saint-Dié, une assemblée canoniale, c'est-à-dire un collège de chanoines: le "Gymnase vosgien". En face de la cathédrale, on nous montre leur maison (aujourd'hui pharmacie). Les fenêtres du premier étage sont ornées de quatre têtes sculptées. Quatre des sages de la Grèce ont été conviés là par le Génie du lieu. Quatre sentences latines résumant la sagesse de ces hôtes. Dans la délicate vitre de grès rose il y a donc au moins une heu-

reuse petite maison, toujours pleine de vrais amis. Nos bons chanoines déclarent d'avoir recours au procédé nouveau de diffusion livresque, inventé à Strasbourg, une cinquantaine d'années auparavant, par Gutenberg. Un maître d'école de Strasbourg, Mathien Ringmann, s'engagea à installer dans leur maison l'imprimerie qu'ils souhaitaient. Dès les premières années du seizième siècle, cette imprimerie lorraine—"la première du pays," disent nos amis de Saint-Dié—publia ses premiers travaux.

Parmi les travaux en cours se trouvait, sur l'indication du géographe Martin Waldseemüller, de Fribourg-en-Brisgau, l'ouvrage de Ptolémée. Pour le faire mieux comprendre, on résolut de le faire précéder d'une "Introduction Cosmographique." Tout à coup, un chanoine vint à l'imprimerie, en hâte, avec un écrit curieux sur les "Quatre voyages maritimes d'Amérigo Vesputi." Il tenait cet écrit de René II, duc de Lorraine, qui l'avait reçu de Gênes. Bonne préface au chef-d'œuvre de Ptolémée! On s'empressa de traduire le texte italien en latin, tandis que Waldseemüller en traduisait tant bien que mal les cartes. "Voilà, disait Ringmann, une nouvelle partie du monde. Comment l'appeler sinon "America", du nom de son inventeur?" ("Inventio", découvreur). L'ouvrage parut en avril 1507. Colomb, accablé de chagrins et d'infortunes, était mort en 1506. Amérigo Vesputi ne devait mourir que vers 1512. Son mérite était assurément secondaire; mais il avait pris un immense avantage en publiant le récit du voyage.

Une Association s'est fondée à New York, sous le nom de "Saint-Dié Society." Depuis deux ans, elle s'est mise en rapport avec Saint-Dié. Elle demande que l'on pose une plaque sur la maison dédicienne où, suivant son expression, l'Amérique a été baptisée. Elle entend de faire connaître, elle dit, volontiers de faire découvrir, la ville qui lui a donné son nom.

Rien de plus légitime. Cette ville lorraine est digne d'attirer les explorateurs, c'est-à-dire, les touristes. Sur les deux rives de la Meurthe, Saint-Dié s'étend au pied d'élegantes montagnes, "la "Gigue bleue." Sur la place, presque en face de la maison qui porte l'inscription: "Ici est né Jules Ferry, en 1824," se dresse la statue de Jules Ferry. Une femme caressée et ornée représente la République prête à combattre pour son territoire européen comme pour ses lointaines colonies. Sur le piédestal, des enfants s'enseignent mutuellement à lire. L'un d'eux est un petit Annamite. Un peu plus loin se trouve la belle cathédrale de Saint-Dié, avec un cloître gothique et une chapelle romane qui remonte au neuvième siècle. Exquise sous de grands arbres, cette chapelle romane nous paraît être un des lieux du monde, des deux mondes, où l'on sent, avec le plus de joie, le lourd manteau des soucis et des ambitions tomber sur le grès rose des dalles, comme une ombre.

ANECDOTE. Au moment où M. Fallières rendait visite au roi des Belges, on conta une amusante anecdote qui a trait au récent séjour à Marseille du jeune souverain de la Belgique.

Le Roi avait manifesté le désir de prendre place sur le pont transbordeur qui relie les deux rives du port, ouvrage dont les

Marseillais sont très fiers.... Très simplement vêtu d'un complet gris, coiffé d'un chapeau mou, Albert Ier se présenta comme un simple touriste sur le pont, accompagné seulement de son secrétaire particulier et du consul de Belgique.

Le jeune souverain prit place sur la plate-forme mouvante, payant son passage et se mêla à la foule des voyageurs. En sa qualité d'ancien élève ingénieur, Albert Ier s'intéressa vivement au fonctionnement de l'appareil.

Soudain, un coup de vent enleva le chapeau d'un de ses voisins. D'un geste, le Roi le rattrapa au vol et le remit gracieusement à son propriétaire, lequel, avec un accent des plus savoureux, se confondit en remerciements. Celui-ci n'était autre qu'un farouche socialiste, un de ces révolutionnaires à tous crins qui préchent, dans les réunions publiques, le renversement des régimes bourgeois.

Grande fut sa surprise d'apprendre, le lendemain, qu'il devait la conservation de son titre de chef à un monarque.

—Sapristi, fit-il en roulant des yeux terribles, je regrette de ne pas l'avoir su à ce moment-là.... Je lui aurais dit....

—Qu'est-ce que tu lui aurais dit? questionna un de ses amis.

—Té! pardi.... Je lui aurais dit: "Sire, vous êtes un bon zigzag!"

ment ont participé à la réception. Le Président de la Confédération a fait une visite au nouveau ministre américain peu de temps après l'audience.

AO PORTUGAL.

Lisbonne, Portugal, 23 mai—Il a été officiellement annoncé aujourd'hui que plusieurs arrestations d'individus impliqués dans le récent complot royaliste avaient été opérées dans les provinces du nord.

Les prisonniers, pour plus de sûreté, ont été transférés sur le croiseur "Adamastor", mouillé au large d'Oporto.

AU MEXIQUE.

Juarez, 23 mai—M. Francisco Madero, leader de l'insurrection, a reçu ce matin une dépêche de M. Alfred Robles Dominguez, délégué par les insurgés à Mexico pour y négocier la paix, annonçant la démission formelle du vice-président Corral.

On s'attend à ce que le président Diaz se retire du pouvoir dans deux ou trois jours. S'il se démet, sa démission aura été formellement annoncée Madero et les principaux chefs insurgés se rendront à Mexico pour y discuter avec M. de la Barra la réorganisation complète du gouvernement.

L'affaire des frères Duveen.

New York, 23 mai—Henry et Benjamin Duveen les riches marchands d'objets d'art, accusés d'avoir trompé le fisc en faisant de fausses déclarations sur la valeur de marchandises importées aux Etats-Unis, ont comparu ce matin devant la Cour Fédérale de District, et ont reconnu leur culpabilité.

L'attorney de district a requis une peine d'emprisonnement, mais la Cour a renvoyé le prononcé de la sentence à demain. Joseph et Louis Duveen, frères des précédents, qui au mois de mars derniers avaient aussi plaidé coupable sur le même chef d'accusation, avaient été condamnés à 10,000 d'amende. Depuis leur arrestation les frères Duveen ont remboursé au gouvernement fédéral 1,200,000 dollars pour droits de douane.

La loi de Lynch.

Gallatin, Tenn., 23 mai—Jim Sweat, un ancien forçat nègre qui de bonne heure ce matin avait assassiné un fermier blanc, M. David F. Barry et la cuisinière de ce dernier, a été arrêté et lynché par une bande d'hommes armés lancés à sa poursuite.

Sweat était entré vers quatre heures du matin dans la demeure de M. Barry et avait eu une querelle avec la cuisinière, Minnie Draper, une femme de couleur. M. Barry entendant le bruit de la querelle s'était rendu dans la cuisine pour rétablir la paix. Au premier mot d'observation qu'il fit à Sweat celui-ci sortit un revolver et fit feu sur le fermier, qui atteint en plein cœur tomba roide mort. Le bandit tua ensuite la cuisinière puis prit la fuite.

Sitôt que la nouvelle de ce double meurtre se fut répandue dans Gallatin, de nombreux hommes de bonne volonté s'armèrent et sous la direction du constable James Barnes se mirent à la poursuite de l'assassin qu'ils ne tardèrent pas à découvrir caché dans un hangar, à quelque distance du village. Sweat en se voyant découvert tenta de résister et fit feu sur ses poursuivants, atteignant le constable Barnes à l'oreille. Il fut rapidement saisi, désarmé et pendu au premier arbre venu.

Etat satisfaisant.

Paris, 23 mai—Le Premier Ministre Monis qui a failli être tué à l'ouverture de la course d'aéroplane de Paris à Madrid, dimanche dernier, quand le monoplane de Train s'est abattu sur un groupe de spectateurs et a tué le ministre de la guerre Berteaux, a passé une bonne nuit.

Nouveau ministre en Suisse.

Berne, Suisse, 23 mai—L'ex-congrégiste Henry Sherman Boutell de Chicago, a présenté ses lettres de créance comme ministre en Suisse au président Ruchet aujourd'hui.

Le vice-président Forrer et d'autres membres du gouverne-

ment ont participé à la réception. Le Président de la Confédération a fait une visite au nouveau ministre américain peu de temps après l'audience.

Grève en perspective.

Knoxville, Tenn., 23 mai—Les chauffeurs du Southern Railway ont décidé de se mettre en grève à partir de demain à midi si leurs demandes d'augmentation de salaires ne sont pas prises en considération par la compagnie.

Une conférence entre les représentants des chauffeurs et les directeurs a eu lieu aujourd'hui à Washington, et quoique la compagnie ait refusé d'accorder une nouvelle échelle de salaires on espère néanmoins qu'une entente interviendra.

En refusant de faire droit aux demandes des chauffeurs le président du Southern, M. W. Finley, a déclaré que la nouvelle échelle de salaires réclamée par cette catégorie d'employés grèverait le budget de la compagnie d'une dépense additionnelle d'environ 400,000 dollars par an, dépense que la compagnie ne peut songer à faire pour le présent.

Washington, 23 mai—Une conférence a été tenue ici aujourd'hui entre les directeurs du Southern Railway et les représentants des chauffeurs de ce réseau, en vue d'arriver à une entente. Les chauffeurs demandent une augmentation générale de salaires qui équivaudrait à environ dix pour cent de leur paie actuelle.

La compagnie est décidée à refuser cette augmentation; cependant elle consentira peut-être à quelques concessions.

Ouverture de la Bibliothèque de New York.

New York, 23 mai—La Bibliothèque Publique de New York, que l'on a mis dix ans à construire et qui a coûté \$10,000,000 ou plus, a été l'objet de l'attention générale ici aujourd'hui. Les préparatifs pour son ouverture officielle ont été terminés ce matin et elle était prête de bonne heure à recevoir le président Taft, le gouverneur Dix, le maire Gaynor et les 500 autres notabilités comprises parmi les 15,000 invités privilégiés.

Un détachement de 500 hommes à pied et à cheval était chargé de maintenir l'ordre autour du bâtiment qui est situé sur la cinquième avenue et la rue quarante-deuxième, et à une escouade de police montée, resplendissante sous ses brillants uniformes, avait été confié le soin d'escorter le président Taft de la gare du chemin de fer Pennsylvania à la salle où devaient être reçus à 2 heures les fonctionnaires de ville, d'Etat et autres. Les cérémonies offi elles étaient fixées pour 4 heures.

La police avait reçu l'ordre de ne laisser entrer dans la bibliothèque, que ceux qui seraient munis de cartes d'invitation.

Des poursuites originelles seront intentées aux directeurs de la Standard.

Washington, 23 mai—Sur motion de M. Pomerene, le Sénat a voté aujourd'hui une résolution demandant à l'attorney général des Etats Unis d'indiquer les mesures qu'il compte prendre pour poursuivre criminellement les directeurs de la Standard Oil Company, en vertu de la récente décision rendue contre cette compagnie par la Cour Suprême.

Les noms de John D. Rockefeller, Wm Rockefeller, Henry M. Flaga, John D. Archbold, Oliver H. Payne et Charles M. Pratt sont cités dans cette résolution.

Mystérieux billet.

Pensacole, Flde, 23 mai—Un pêcheur de la baie de Pensacola a amené hier dans ses filets une bouteille hermétiquement fermée contenant un billet signé "Dorothy Arnold" et une boucle de cheveux noirs.

Le billet, écrit au crayon, est daté de la Baie d'Escambia, 28 janvier 1911. Le texte en est le suivant: "Quelqu'un trouvera peut-être un de ces jours mon cadavre et celui de Bob. Que celui qui trouvera cette bouteille veuille envoyer la mèche de cheveux à mon père et à ma mère. Personne ne saura jamais pourquoi j'ai quitté la maison paternelle et ai fait cela. (Signé) DOROTHY ARNOLD.

P. S. L'adresse de mon père est Francis R. Arnold, 108 Oue-t-79me rue New York. Dorothy Arnold est la fille d'un riche importateur New-Yorkais, qui a mystérieusement disparu du domicile de ses parents dans le courant de l'automne dernier, et dont en dépit des plus actives recherches on n'a jamais entendu parler depuis lors. Au moment de sa disparition la jeune fille venait de terminer avec succès ses études dans un des principaux collèges du Nord.

Il n'a naturellement pas encore été possible d'établir si le billet trouvé dans la Baie de Pensacole a été écrit par la jeune disparue ou s'il est l'œuvre d'un mauvais plaisant.

La missive en question sera envoyée à New York où on pourra en comparer l'écriture avec celle de la jeune Arnold. La baie d'Escambia est située à 20 milles à l'est de Pensacole.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. 4 mois \$4.00. Pour la Mexique, le Canada et l'Étranger port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

EDITION DU DIMANOE. Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser au marchand.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT.

Par MAXIME AUBOUIN

PREMIERE PARTIE

XV

LE ROMAN DE MAGUELONNE

(Suite)

Un peu sur le conseil de Chavert, qui la guida et l'aide pour

ce déplacement, elle avait loué, au 29 bis du quai de la Tourneille, un appartement de deux pièces, bien situé pour ses besoins, une grande et belle chambre ouvrant ses fenêtres sur la Seine, et une cuisine, sans compter bien entendu, le vestibule cher au cœur du petit bourgeois parisien.

Grâce à l'indemnité payée par l'assurance elle avait pu s'installer là-dedans très coquettement. Ses gains actuels lui permettaient de ne plus tant regarder à l'argent.

Elle avait acheté, naturellement une nouvelle machine, et ses clients étaient bien trop contents d'elle pour la quitter. Elle allait donc pouvoir dans un cadre assez confortable, exempt de soucis matériels, reprendre ses occupations habituelles et continuer son rêve triste... si nul événement imprévu ne surgissait pour en interrompre le cours....

Chavert, disions-nous, avait reçu le coup de foudre.... Il ne se passait guère de jours où il ne vînt, sous les prétextes les plus spécieux, pousser une visite de quelques minutes à la jolie dactylographe.

Se remettait-elle de sa terrible secousse nerveuse?.... Plus tard, n'y avait-il point quelque réparation à réclamer au propriétaire?.... puis: les meubles étaient-ils bien en place?.... et quoi encore?.... L'amour est

ingénieur!.... Comme il ne faisait qu'entrer, sorti, et comme il se montrait respectueux, timide même, elle ne songeait pas à s'offusquer de ses assiduités.

Puis, il lui inspirait autant de confiance que de sympathie, et il s'était acquis de si imprescriptibles droits à sa reconnaissance!

Donc, elle lui faisait excellente figure, et l'accueillait toujours avec son joli sourire résigné, si charmant!....

De bonne foi, il avait pu s'illusionner sur la nature des sentiments qu'elle professait à son égard....

Aussi, l'avant-veille de cette visite qui devait être dénouée par le Bigle à ses patrons et désigner la malheureuse fille à leur attention, il s'était empressé de parler, à lui ouvrir son cœur, à formuler, enfin, une demande en mariage.

Moins surprise de cette déclaration, car d'autres aventures de même genre l'avaient préparée à entendre celle-ci—que sincèrement déçoiée de la peine qu'elle était obligée de faire à ce brave garçon qu'elle affectionnait d'une réelle amitié, elle lui répondit, avec une netteté qui ne laissait place à aucune illusion, qu'elle était très touchée de sa recherche, mais qu'il devait renoncer à ses projets....

Il voulait essayer de la séduire—elle l'arrêta, et, par discrétion, il

n'osa pas insister; il se retira, navré....

Après quarante-huit heures passées à se creuser la tête pour découvrir le motif caché de ce refus, il fut enfin l'avoir deviné, et le soir de cette journée si fertile pour lui en surprises, un soir de la bastille du Point-du-Jour où il venait d'escorter Jeanne, avant de rentrer rue Lacépède, il se hasarda à passer quai de la Tourneille, pour tenter un suprême essai....

En pure perte, hélas! car très gentiment, certes, avec une fermeté qu'il sentit bien, cette fois, inébranlable, elle lui renouvela son refus.

—Ah! s'écria-t-il amèrement, le secret de mon malheur ne se résout pas dans ce coffret pour la conservation duquel vous avez joué votre vie!....

—Eh bien! oui, avoua-t-elle franchement, —oui! ce coffret renferme les lettres et le portrait d'un homme que j'ai aimé et à qui je garderai fidèlement la foi que je lui ai jurée.... N'en demandez pas davantage, mon cher ami, vous me débouillerez grandement....

Il ne restait plus à Chavert qu'à s'incliner.

Fatale démarche! — pour le moins inutile, — et qui allait engendrer tant de complications!....

Hélas! il n'était point encore tourné à la dernière page, le roman de Maguelonne!....

programme que nous avons arrêté hier.

Bonne chance, mon gargon! Chavert s'étoignait, l'autre le rappela.

—A propos, hé! pas de bêtises! n'allez pas vous faire entourer en chemin de fer comme faillit l'être ce pauvre Bordas avant d'y passer pour bon!....

En effet, les journaux de l'avant-veille au soir et de la veille au matin avaient relaté l'agression dont l'avocat fut victime entre Ancenis et Angers, dans la nuit du mercredi au jeudi....

—Pas de danger! riposta un homme averti en vaut deux, j'aurais l'œil!....

Chavert partit, très fier de la confiance que venait de lui exprimer le chef, et plein d'ardeur pour la justifier.

BOUZILLE

"Une vieille femme dans un puits!...."

"Samedi, 21 Décembre.—Ce matin, l'on a découvert, noyée dans le puits attenant à une maison qu'elle possédait dans notre bourg, et où elle était venue passer quelques semaines, une demoiselle Zoé Drenea, âgée de 67 ans, ayant son domicile habituel à Nantes, rue Jean Jacques.

L'on suppose que, prise d'un étourdissement, on entraîné par le poids, trop lourd pour ses mains débiles, du seau qu'on a retrouvé avec son cadavre au fond du puits, elle sera tombée

le avait déjà fournis à Bordas, comme ce dernier elle le renvoja, pour plus ample informé à Mlle Zoé, l'amie de Mme Léoni, qui n'était pas encore de retour de Bouzillé.

Chavert remercia l'obligeante fruitière, et sortit, remontant la rue jusqu'à la place Graelin. Là, un vendeur d'un journal local du soir, passa près de lui, criant, entre autres nouvelles: "L'accident de Bouzillé!...." Bouzillé!

C'était le nom du pays de Mlle Zoé, où notre décevante décidait, jointe à ce moment, de se rendre, le lendemain, par le premier train!

Frappé de la coïncidence, il acheta le journal, chercha le fait divers en question, et lut:

BOUZILLE

"Samedi, 21 Décembre.—Ce matin, l'on a découvert, noyée dans le puits attenant à une maison qu'elle possédait dans notre bourg, et où elle était venue passer quelques semaines, une demoiselle Zoé Drenea, âgée de 67 ans, ayant son domicile habituel à Nantes, rue Jean Jacques.

L'on suppose que, prise d'un étourdissement, on entraîné par le poids, trop lourd pour ses mains débiles, du seau qu'on a retrouvé avec son cadavre au fond du puits, elle sera tombée

le avait déjà fournis à Bordas, comme ce dernier elle le renvoja, pour plus ample informé à Mlle Zoé, l'amie de Mme Léoni, qui n'était pas encore de retour de Bouzillé.

Chavert remercia l'obligeante fruitière, et sortit, remontant la rue jusqu'à la place Graelin. Là, un vendeur d'un journal local du soir, passa près de lui, criant, entre autres nouvelles: "L'accident de Bouzillé!...." Bouzillé!

C'était le nom du pays de Mlle Zoé, où notre décevante décidait, jointe à ce moment, de se rendre, le lendemain, par le premier train!

Frappé de la coïncidence, il acheta le journal, chercha le fait divers en question, et lut:

BOUZILLE

"Samedi, 21 Décembre.—Ce matin, l'on a découvert, noyée dans le puits attenant à une maison qu'elle possédait dans notre bourg, et où elle était venue passer quelques semaines, une demoiselle Zoé Drenea, âgée de 67 ans, ayant son domicile habituel à Nantes, rue Jean Jacques.

L'on suppose que, prise d'un étourdissement, on entraîné par le poids, trop lourd pour ses mains débiles, du seau qu'on a retrouvé avec son cadavre au fond du puits, elle sera tombée

le avait déjà fournis à Bordas, comme ce dernier elle le renvoja, pour plus ample informé à Mlle Zoé, l'amie de Mme Léoni, qui n'était pas encore de retour de Bouzillé.

Chavert remercia l'obligeante fruitière, et sortit, remontant la rue jusqu'à la place Graelin. Là, un vendeur d'un journal local du soir, passa près de lui, criant, entre autres nouvelles: "L'accident de Bouzillé!...." Bouzillé!

C'était le nom du pays de Mlle Zoé, où notre décevante décidait, jointe à ce moment, de se rendre, le lendemain, par le premier train!

Frappé de la coïncidence, il acheta le journal, chercha le fait divers en question, et lut: